

humbles dans nos pensées, modestes et retenues dans nos paroles, obéissants à la loy du Grand Dieu comme notre Mère Marie qui l'avoit été jusques à faire à cet égard plus qu'elle n'étoit tenue de faire ; que nous veillassions sans cesse à la garde de nos cœurs pour les conserver toujours purs, afin que par cette vigilance et cette attention sur nous-mêmes nous devinssions surement chers à cette Vierge par excellence qui aime surtout qu'on cherche à luy ressembler par la pureté du cœur ; enfin qu'elle étoit pour nous le miroir de toutes les vertus. A ce mot de Pibenoujakinati (miroir), je vous interrompis pour vous donner cette réponse qui fut, que j'avois autant fidèlement rendu en mikmaque ces paroles : Mais plutôt heureux, &c., quelles le pouvoient et le devoient être ; que par faute à vous de n'avoir pas fait un peu plus d'attention au sens quelles doivent avoir, vous aviez inconsidérément avancé que je vous les avois données mal traduites. N'ayez plus ces pensées, vous dis je alors ; dites plutôt : C'est ainsi qu'il falloit que nous raisonnassions avant d'aller trouver le Patriarche. Il n'est pas douteux que le Sauveur en faisant cette réponse, ne connût très-bien qu'il n'y avoit personne au monde plus fidèle à garder la parole de Dieu que notre Mère Marie : donc par ces mots, Mais plutôt heureux, &c. il faut comprendre qu'il a voulu dire : O femme, ce que tu penses de celle qui m'a porté dans son sein, et qui m'a allaité est vray et très-vray. Oui c'est un bonheur pour Marie d'être ma Mère selon la chair ; mais ce qui me la fait plutôt dire heureuse, est que je sçay qu'elle a crû à ce qu'elle